



*Arnould le Grand, par la grâce de Dieu.*

C'est toujours Dieu qui est accusé de ces bêtises-là!

\*  
\* \*

En 958, Arnould céda le gouvernement à son fils Baudouin III et s'en alla cultiver des *patates* et planter des choux, comme un casquetier du Marché-aux-Charbons. *Sub tegmine fagi...*

Ce fils ne régna que trois ans — juste le temps de faire bénir sa mémoire par les marchands de jouets, les saltimbanques, les *baes* et les débitants de *frites* — car c'est à lui que nous devons l'établissement des foires et des marchés.

Il aimait à y promener la majesté quasi-royale de sa noble personne, et plus d'une fois on le vit démocratiquement trinquer avec le propriétaire d'un ours ou d'une femme colosse.

Il jouait aussi aux quilles très élégamment et excellait dans l'équitation, sur les chevaux de bois.

\*  
\* \*

La mort l'enleva à ces jeux innocents en 961 et força le vieux campagnard Arnould à déposer son chapeau de paille pour remettre son toquet à huit branches.

Mais il n'eut pas l'ennui de le garder longtemps, car il défunta en 964, après s'être reconnu vassal du roi de France.

Quand on est obligé de les quitter, c'est étonnant comme on tient peu aux grandeurs humaines...

Les hommes, pour être parfaits, devraient toujours avoir un pied dans la tombe...

\*  
\* \*

Arnould I<sup>er</sup> ou le Vieux laissa un successeur, nommé Arnould II ou le Jeune, sans doute parce qu'il n'était pas très âgé.

Du moins c'est notre naïve opinion; mais d'autres disent que c'est parce qu'il avait un faible pour la bière de ce nom...

Du reste, nous retrouverons peut-être plus tard Arnould II et tâcherons d'éclaircir le cas. Pour le moment, nous nous sentons des vellétités de voyage et quitterons, si vous le voulez bien, le comté de Flandre pour le duché de Lorraine.

En selle! en selle! Messeigneurs!

#### LE DUCHÉ DE LORRAINE ET TOUJOURS LES NORMANDS DANS LE FOND.

850-939.

L'ancienne Austrasie, pays situé entre l'Escaut et le Rhin, se nommait Lorraine ou Lotharingie depuis que Lothaire II, en en faisant un royaume, lui avait donné son nom.

A la mort de ce prince, la France et l'Allemagne se jetèrent dessus avec la gentillesse d'une paire de bull-dogues enragés et chacune en garda un morceau, jusqu'à ce que les petits-fils de Charles le Chauve cédassent leur part à Louis de Saxe, en 880.

Annexée à l'empire germanique, mais gouvernée par des comtes et des ducs, la Lorraine devint un des plus jolis charniers de l'époque, grâce aux aménités incessantes que se faisaient entre eux, les nobles gouverneurs et les superlativement nobles propriétaires.

\*  
\* \*

Aussi cette contrée ne brillait pas précisément par la civilisation et la liberté, quoique deux villes de la partie flammingante eussent déjà une certaine importance : Anvers et Louvain, où les installations communales prouvaient que le joug des Francs n'avait pas trop brutalement pesé.

Quant à la région wallonne, elle était réduite à l'état de complet servage. La population indigène, désarmée, n'était qu'un troupeau de moutons, abrutis par les Francs et les prêtres, leurs alliés.

Sur chaque colline des bords de la Sambre et de la Meuse, on voyait perché un de ces castels à la physionomie louche et carnassière, qui renfermait, dans ses murs épais, un seigneur entouré de ses fidèles, bandits autrement féroces que les Cartouche et les Fra-Diavolo.



C'est de ces messieurs qu'est sortie l'aristocratie, dont quelques familles sont encore si fières de descendre.

Il faut avouer qu'il y a des gens qui ne sont pas difficiles !

\*  
\* \*

Au-dessus de la foule de ces potentats au petit pied et au cœur minuscule, planait la haute et puissante maison du Hainaut, issue de ce Giselberg dont nous avons raconté l'équipée amoureuse avec la fille de Lothaire.

Vers l'an 880, le chef de cette famille se nommait Regnier au Long-Col, parce que sa tête se balançait au bout d'une espèce de manche à balai, comme celle d'une cigogne.

\*  
\* \*

Il combattit contre Rollon le Normand, soit dans l'île de Walcheren, soit dans le Hainaut même, mais un jour, dans une mêlée, ayant glissé sur une pelure de pomme, il tomba entre les mains des pirates, qui chantèrent en chœur :

Parmi les choses délicates,  
Que doivent faire les pirates,  
Il faut compter l'enlèvement (*bis*)  
Du duc de Lorraine tombant (*une, deux, trois*)  
Entre leurs pattes !

Et un tremolo à l'orchestre.

\*  
\* \*

Les Normands ont toujours été des hommes d'affaires — chacun sait ça — par conséquent ils exigèrent une rançon royale pour lâcher leur prisonnier.

C'est alors que les pauvres paysans en virent de cruelles ! Les hommes d'armes ne voulant rien donner, accablèrent leurs vassaux d'impôts et de coups de trique, jusqu'à extinction de chaleur naturelle.

Mais on eut beau pressurer ces malheureux gueux comme des raisins dans une cuve, il n'en sortit pas grand'chose et, pour arriver à parfaire la rançon, il fallut fouiller les trésors des églises.

Les prêtres, qui avaient prêché et applaudi le dépouillement des serfs, se mirent à braire à leur tour en excommuniant à tort et à travers.

Mais ils y passèrent quand même, et Pagnier revint enfin vers ses heureux sujets. *Hosannah!*

\* \*

Son premier soin fut de passer un traité avec Rollon, qui signa tout ce qu'on voulut, mais qui — fidèle à sa parole, comme on l'était dans ces temps scrupuleux — se mit, deux ans après, à remonter la Meuse.

Il s'empara de tout le pays et fit la noce à Liège, Maestricht, Tongres, Metz, Trèves, etc.

Autant de villes, autant de victoires. Ces guerriers semblaient invincibles. Les prêtres les disaient enchantés, tandis qu'ils n'étaient que vaillants et prudents à la fois.

Pendant dix ans, ils inondèrent la contrée comme un torrent après l'orage, et ils pullulèrent dans le pays même avec la fécondité des races du Nord, leurs femelles les suivant et pondant comme des poules.

Ils firent de Louvain leur place d'armes, et il y avait à craindre que notre pays eût l'agrément de les posséder en permanence, car, après leurs expéditions lointaines, ils revenaient toujours ripailler chez nous pendant l'hiver.

\* \*

On ne riait plus en Brabant, ni dans les châteaux ni dans les chaumières!

Enfin, l'empereur Arnould vint se joindre aux Lorrains en 892 et livra la célèbre bataille de Louvain. Les aquatiques Normands qui, suivant leur coutume, s'étaient retranchés derrière leurs palissades, ne se montrèrent pas si *enchantés* qu'on le disait.

L'armée alliée en fit une marmelade, que les chroniqueurs comparent à une hachée de cent mille porcs destinés à faire de la saucisse.

La Dyle en devint toute rouge... d'émotion, comme une jeune fille à qui l'on conte fleurette pour la première fois.

\*  
\*\*

Les Normands disparus, chacun poussa un ah! de satisfaction, bien naturel, et l'empereur Arnould profita de la reconnaissance que lui devaient les Belges pour leur coller, en 896, son fils Zuentibold.

Nous n'en dirons pas grand'chose. Ayant fait de Regnier au Long-Col son ami intime, ils se brouillèrent bientôt (question d'intérêt) et s'arrachèrent les cheveux à quatre ou cinq reprises.

Enfin, en l'an 899, Regnier fut rétabli en ses domaines par le roi de France, et comme Zuentibold n'était pas content, il lui dit :

« — Eh bien! si ça ne te va pas, sors seulement dans la rue et tu verras, espèce de tête carrée! »



La tête carrée sortit et fut fêlée de la belle façon.

\*  
\*\*

Louis l'Enfant, frère de Zuentibold, lui succéda, mais soit que la leçon donnée à son prédécesseur l'eût fait réfléchir, soit plutôt que, comme l'indique son surnom, il ne brilla pas par l'énergie, le fait est qu'il laissa ses grands vassaux agir comme ils l'entendaient.

Jusqu'à alors, les terres des nobles n'étaient pas héréditaires, excellente mesure contre des gaillards aussi indisciplinés.

Mais, profitant de la naïveté de leur souverain, ils préparèrent tout doucement une petite révolution, et quand l'Enfant mourut, en 910, ils offrirent la Lorraine au roi de France Charles le Simple, à condition de rendre héréditaires leurs... rapines et leurs dignités.

\*  
\* \*

Le Simple étant encore plus bête que l'Enfant, accepta sans voir la ficelle...

Dès lors, les rois ne le furent plus que de nom, car la féodalité était constituée!

\*  
\* \*

Le grand faux-col de Regnier étant naturellement le blanc panache auquel s'était ralliée la noblesse du pays, le roi Charles, dans sa simplicité, le nomma définitivement duc de Lorraine à perpétuité.

C'était ni plus ni moins une vice-royauté héréditaire que Regnier, en mourant, en 916, légua à son fils aîné Giselbert.

Les comtés du Hainaut et de Louvain échurent aux deux autres, Régnier et Lambert, qui les reçurent en faisant la grimace.

Et dire que vous et moi en aurions fait nos choux gras!

\*  
\* \*

Le Giselbert, à peine en possession de sa brillante situation, trouva aussi qu'elle n'était pas suffisante et s'en fut chercher querelle au roi français.

Du reste, monsieur Giselbert était bien l'être le plus désagréable qui respirât l'oxygène, sous la calotte du ciel.

Jaloux, grincheux, têtue, vaniteux, il n'aimait que ce qu'il n'avait pas et passait sa vie à bouder tout le monde.

Ce charmant coco persuada à l'empereur d'Allemagne, Henri de Saxe, de reprendre la Lorraine, et voilà que, grâce à lui, le chahut recommença.

Ce fut du propre, je vous prie de le croire!

La moitié des seigneurs prit fait et cause pour la France,  
l'autre moitié pour l'Allemagne.



Le pays étant pourri de châteaux, vous voyez ça d'ici —  
comme ce devait être drôle pour les habitants.

Et qui payait les pots cassés? Parbleu! Jacques Bonhomme!  
L'Allemagne eut le dessus, mais bien que la France se retira  
du bal, la danse ne cessa pas pour cela dans le pays entre les  
grands tenanciers, et l'aimable Giselbert fut fait prisonnier par  
son propre frère Regnier, allié au comte de Namur.

A peine lâché contre rançon, cet insupportable personnage se  
brouilla avec son ami l'empereur d'Allemagne et recommença à  
batailler pendant quatre ans.

Henri II, ayant fini par lui mettre la main dessus, lui donna...  
sa fille en mariage.

Elle devait être sans doute laide comme les sept péchés  
mortels et d'un placement difficile!

En 936, Henri le Saxon ayant été manger sa choucroute au  
paradis, son fils Othon lui succéda.

Aussitôt, Giselbert, qui s'embêtait au coin de son feu, se leva  
en s'écriant :





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*